3 1761 04954347 6

Quoniam

PQ
2149
V306

VARIN, DESVERGERS, JADIN & LAUREY.

QUONIAM,

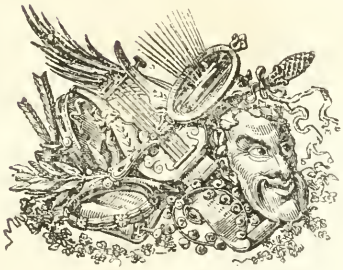
COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES,

TIRÉE DES MÉMOIRES DU CARDINAL DUBOIS,

Par MM. V..., D..., Ad. Jadin et E. Laurey;

REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS,
SUR LE THÉATRE DES NOUVEAUTÉS,
LE 25 DÉCEMBRE 1830.

PRIX : 2 FR.



PARIS,
R. RIGA, LIBRAIRE,
BOULEVARD POISSONNIÈRE, N° 1.
J.-N. BARBA, AU PALAIS-ROYAL.
1831

PERSONNAGES.	ACTEURS.
QUONIAM, rotisseur.	M. Bouffé.
LE DUC DE RICHELIEU, sous le nom de FRANÇOIS au premier acte.	M. Ét. Thénard.
LAMBERT, intendant du duc.	M. Mathieu.
LE MARQUIS, } amis du duc.	M. Prosper.
LE CHEVALIER, } amis du duc.	M. Bachelard.
LAROCHE, valet de chambre du duc	M. Vézian.
HÉLÈNE, femme de Quoniam.	Mlle Balthazard.
URSULE, sa cousine.	Mlle Clorinde.
Un Marmiton.	M. Indrick.
Autres Marmitons.	
Un Sergent du guet.	M. Masson.
Soldats du guet.	
Gens de la noce de Quoniam.	
Amis et valets du duc.	

La scène se passe à Paris vers 1775.

Quoniam. — Ce rôle doit être joué par l'acteur chargé ordinairement de ceux de Vatel, Mignot, etc., ou à défaut par l'emploi des grimes ; costume de la fin de la régence, un peu chargé ; au premier acte, tenue de marié, bouquet, gants blancs, etc. Au second acte, même tenue en désordre.

Le duc. — Jeune premier chantant. Au premier acte, costume de marmiton poudré ; deuxième acte, l'habit de velours, cordon rouge et crachat.

Lambert. — Raisonneur, habit noir complet de l'époque.

Le marquis. — Troisième amoureux. Premier acte, habit français marron, passepoil blanc. Deuxième acte, habit brodé.

Le chevalier. — Utilité, habit d'officier aux gardes.

Laroche. — Utilité, costume de valet de chambre sans livrée.

Hélène. — Jeune première. Premier acte, costume de mariée, poudre, bonnet à barbes, voile, etc. Deuxième acte, même costume, mantelet et mitaines noires.

Ursule. — Ce rôle doit être joué par l'actrice chargée ordinairement des rôles de Mmes Minette et Déjazet ; costume blanc, pareil à celui d'Hélène.

Marmitons. — Veste blanche ou à fleurs, tabliers et poudre.

Les choristes et accessoires, costumes du temps avec poudre, etc.

IMPRIMERIE DE DAVID, BOULEVARD POISSONNIÈRE, N° 6.

QUONIAM,

COMÉDIE-VAUDEVILLE EN DEUX ACTES.

(Le théâtre représente une partie du jardin du rotisseur. Au fond une grille ouvrant sur la rue. Sur le devant, à gauche du spectateur, un pavillon avec balcon et fenêtre au premier, et porte d'entrée sous le balcon. A droite, un bâtiment plus vaste où se trouve le restaurant. Dans le fond, des arbres et des tables. Sur le devant, à droite, une table et quelques chaises.

SCENE PREMIERE.

MARMITONS suspendant des guirlandes et préparant le jardin pour la noce, puis LE DUC en marmiton.

CHOEUR.

AIR : *Premier chœur du 2e acte de Leycester*

Pour la noce de notre maître
Que tout respire un air joyeux ;
Ici bientôt il va paraître
De fleurs embellisons ces lieux.

LE DUC.

C'est bien !.. c'est bien !.. en voilà assez !.. vous faites un tapage.... retirez-vous.... allez préparer la grande salle, et surtout ne chantez pas si fort... (A part.) La gaîté de ces gens-là est insupportable.

LE CHŒUR, *en sortant.*

Pour la noce de notre maître, etc.

SCENE II.

LE DUC, LAROCHE.

LAROCHE.

St !.. st !.. M. François !..

LE DUC.

Ah ! ah !.. tu arrives à propos... approche... nous sommes seuls... eh ! bien ?..

LAROCHE.

Voici d'abord une une lettre...

LE DUC, *la prenant.*

Donne... du régent !.. ô ciel !.. il faut que j'aille ce soir à la cour... quel contre-temps !.. As-tu exécuté mes ordres ?

LAROCHE.

J'ai fait faire une clé de la petite porte qui donne au fond du jardin. La voilà...

LE DUC.

Bien ?..

LAROCHE.

A quelle heure faudra-t-il nous tenir prêts ?..

LE DUC.

Je ne sais !.. cela dépendra d'un entretien que je vais avoir avec elle... Va m'attendre à quelques pas d'ici... en la quittant j'irai te rejoindre, et te donner mes ordres.

LAROCHE.

Je me retire.

(Il sort.)

SCENE III.

LE DUC, seul.

Elle va venir !.. depuis trois jours elle évite jusqu'à mes regards, et aujourd'hui c'est elle qui demande à me parler... se rendrait-elle enfin à mes vœux !.. le jour de son mariage... ce serait piquant!

AIR *de M. Et. Thenard.*

Le premier jour, orgueilleuse et sévère,
Une beauté ne veut rien accorder ;
C'est vainement que l'on cherche à lui plaire,
Le premier jour on ne peut pas céder.
Le lendemain, à nos vœux moins rebelle,
Son cœur commence à s'ouvrir à l'amour.
Son doux langage
Nous encourage
Et nous engage
A lui parler d'amour.
Je m'y connais, il n'est pas de cruelle
Pour un amant qui sait attendre un jour.

Mais ce jour-là, moins timide et plus tendre,
A mes regards lorsqu'elle vient s'offrir,
En rougissant elle veut se défendre
Et cède enfin à l'attrait du plaisir ;
Déjà je pense à vaincre une autre belle
En me voyant près d'avoir son amour.
Avec adresse
Dans mon ivresse
Ma voix la presse
Et j'obtiens son amour.
Un jour, hélas! quand on n'est pas cruelle,
Puis-je rester fidèle plus d'un jour !

La voici !.. observons-nous.

SCENE IV.

LE DUC, HÉLÈNE.

HÉLÈNE.

Ah! M. François... je vous cherchais.

LE DUC.

Vous me cherchiez... madame?.. ça m'étonne!.. vous qui me fuyez sans cesse... vous qui me rendez si malheureux!..

HÉLÈNE.

Oh! monsieur, je vous en prie... ne me parlez plus comme ça... je ne puis écouter de pareils enfantillages... il faut que ça finisse. Je me marie aujourd'hui, et si vous m'aimez, vous pouvez m'en donner la preuve...

LE DUC.

Laquelle?.. parlez!..

HÉLÈNE.

Quittez-nous... partez!.. ne revenez jamais!..

LE DUC.

Vous me renvoyez... vous me chassez!..

HÉLÈNE.

Dam!.. mon devoir!..

LE DUC.

Vous me sacrifiez!.. moi qui vous adore... et pour qui?.. pour M. Quoniam... un rotisseur... un imbécille!

HÉLÈNE.

C'est possible!..

AIL : *De l'Artiste.*

Il n'est pas beau d' visage,
Il n'est pas bien tourné,
Il a trois fois mon âge
Et l'esprit très borné;
J' sais qu'un mari semblable
Est souvent ennuyeux;
Mais s'il n'est pas aimable,
J' tâch'rai d' l'être pour deux.

Oui, j' veux me faire une étude
De combler ses désirs,
J'en prendrai l'habitude
Ça m' tiendra lieu d' plaisirs.
J' mettrai tout en usage
Afin de l' rendre heureux,
Car dans notre ménage
Faut qu'il le soit pour deux.

D'ailleurs, vous, M. François, vous ne m'épouseriez pas...

LE DUC.

Pourquoi comptez vous si peu sur ma tendresse?.. consentez à me suivre... et je vous jure...

HÉLÈNE.

Non, non!.. je n'ai pas confiance... j'ai trop peur de vous... il y a huit jours, lorsque vous êtes venu ici sous ce déguisement, j'ai bien vu tout de suite que vous n'étiez pas ce que vous vouliez paraître... vous m'avez avoué depuis que vous étiez un étudiant... un jeune homme de famille... vous avez de l'instruction, de la fortune... et une pauvre fille comme moi n'est pas digne d'être votre femme.

LE DUC.

Vous, Hélène!.. vous n'êtes indigne de personne.

HÉLÈNE.

Je dois tout à M. Quoniam! Je suis orpheline... et d'ailleurs, je ne suis pas fière, j'aime mieux être la femme d'un rotisseur que la maîtresse d'un prince.

LE DUC, *à part.*

C'est ce que nous verrons plus tard.

HÉLÈNE.

Ainsi, M. François, il faut en finir... partez... éloignez-vous... Jusqu'à présent j'ai eu la faiblesse de garder le silence... mais demain, si vous êtes encore ici... je parlerai... mon mari saura tout.

LE DUC.

Quoi!.. vous pourriez trahir mon secret! Hélène, vous ne m'aimez donc pas?

HÉLÈNE.

J'ai du courage... voilà tout...

LE DUC.

Du courage!.. eh! bien... j'en aurai aussi... je vous obéirai... soyez contente... vous ne me reverrez plus.

HÉLÈNE, *troublée.*

C'est bien...

LE DUC, *à part.*

Allons rejoindre Laroche... il n'y a plus à hésiter... employons les grands moyens... (Haut.) Adieu, madame.

HÉLÈNE, *à part.*

AIR : *Il se trouble, il frisonne* (*de l'Ivrogne* des Variétés).

Hélas!.. en sa présence
Feignons l'indifférence;

Cachons-lui la souffrance
Qui tourmente mon cœur.

LE DUC, *à part.*

Malgré sa résistance,
Elle est en ma puissance;
Une douce espérance
Me promet le bonheur!

HÉLÈNE, *à part.*

Oui, je veux rester sage
J'en aurai le courage;
Ici, l'honneur m'engage
A bannir les regrets...

LE DUC, *à part.*

Son trouble, sa tristesse,
Ont trahi sa tendresse;
Un instant de faiblesse
Comblera mes souhaits.

ENSEMBLE.

HÉLENE.

Hélas!.. en sa présence, etc.
En son absence
Quelle souffrance!
Plus d'espérance!
Plus de bonheur!

LE DUC.

Malgré sa résistance, etc.
Son cœur balance
Douce espérance,
Je puis d'avance
Croire au bonheur.

(Il lui baise la main, et sort.)

SCENE V.

HÉLÈNE, URSULE.

URSULE.

Ah! ah! j'arrive à propos... (S'avançant.) Dis donc, cousine?

HÉLÈNE.

Ah! c'est toi, Ursule...

URSULE.

Qu'as-tu donc? tu parais bien émue?

HÉLÈNE.

Moi... tu te trompes.

URSULE.

Non, non... j'y vois clair... ce beau François... ce galant cuisinier... il t'aime, il te fait la cour.

HELÈNE.

Quoi!.. tu pourrais croire?

URSULE.

Ah! que oui... je m'y connais... mais c'est affreux de sa part... au moment où tu vas te marier, se faire aimer de toi, te rendre malheureuse... c'est anticiper sur

les droits de ton époux... je le déteste ce François... je ne peux pas le souffrir.

HÉLÈNE.

Sois tranquille, il s'en va aujourd'hui.

URSULE.

Vrai! il nous quitte... ah! tant mieux, car j'avais peur... vois-tu, Hélène, tu es sage, tu es honnête, mais tu es faible, et avec ça... que M. Quoniam n'est pas fort!.. ça devient très-épineux!

HÉLÈNE.

Va, ne crains rien... je sais tout ce que je dois à M. Quoniam! mais à propos, pourquoi n'est-il pas encore ici?

URSULE.

A cause de toi... une surprise... ce matin, en essayant ton voile, tu as eu l'air de ne pas le trouver de ton goût. Eh bien! il est sorti aussitôt pour t'en acheter un autre, un plus beau.

HÉLÈNE.

Il se pourrait?

URSULE.

Voilà un mari... il est vrai qu'il ne l'est pas encore, mais ça promet... qu'est-ce que j'entends? (Elle va au fond.) Ah! ce sont les invités... M. Quoniam est à leur tête... allons, cousine... sois donc plus gaie... laisse-toi faire... laisse-toi être heureuse.

SCENE VI.

LES MÊMES, QUONIAM, GENS DE LA NOCE.

CHOEUR.

AIR : *Voici l'instant du mariage* (*de Léocadie*).

Nous accourons, pleins d'espérance
A la noc' d'un fameux traiteur;
L'amour, le vin et la bombance,
Vont chez lui fixer le bonheur!

QUONIAM.

Mes chers parens, mes chers amis, combien je suis sensible... (Prenant Hélène par la main.) Je vous présente ma femme, ma moitié... elle est très-sensible aussi... n'est-il pas vrai, ma chère amie, que vous êtes sensible?

HÉLÈNE.

Sans doute, je suis flattée.

QUONIAM.

Nous allons partir à l'instant pour la cérémonie... permettez seulement que j'offre à ma chaste épouse ce leger voile, symbole fugitif de...

HÉLÈNE.

Quoi! vous avec eu la bonté...

URSULE.

Donnez... je vais le lui attacher...

(Elle prend le voile et le place sur la tête d'Hélène.)

QUONIAM, regardant Hélène.

Dieu! est-elle jolie, ma femme!.. regardez donc comme elle est jolie... je suis sûr que vous êtes jaloux; je suis sûr que vous dites en vous-même: Est-il heureux ce gaillard de Quoniam! est-il né coiffé?.. c'est vrai! et pourtant mes amis, il manque quelque chose à ma félicité, j'ai une idée fixe... j'ai une maison dans la tête, la maison du voisin Giraud, vous savez celle qui touche à la mienne; il y a trois ans que je la convoite, j'en rêve quelquefois la nuit, mais elle est trop chère, pas moyen d'y mordre.

URSULE.

Eh bien! vous jasez, vous jasez, et vous ne voyez pas qu'Hélène vous attend.

QUONIAM.

Oh! pardon, chère fiancée, pardon! me voici... Comment trouvez-vous ce petit pavillon que j'ai fait décorer exprès pour vous?..

HÉLÈNE.

Je vous en remercie...

QUONIAM.

C'est là que nous logerons avec les Ris et les Amours.

AIR *de Mazaniello.*

A notr' bonheur vous pouvez croire..
La chambr' qui doit nous réunir
Est en fac' du laboratoire,
Ici l' travail, et là, l' plaisir.
Soyez sûr' que je s'rai fidèle,
La d'ssus vous pouvez être en r'pos,
Car ma flamm' doit être éternelle
Entre ma femme et mes fourneaux.

Oui, chère Hélène!... c'est là que ce soir... vers minuit... dans l'ombre du mystère... Eh! eh eh!

HÉLÈNE.

Ah! monsieur, je vous en prie...

QUONIAM.

C'est juste!... j'ai été trop loin... Oh! pudeur... aimable pudeur!... j'allais l'effaroucher... Allons rien ne nous empêche de partir... tout le monde est présent... Eh bien! où donc est François?

URSULE.

Il vient de sortir.

HÉLÈNE.

Je crois même qu'il ne reviendra pas de sitôt...

QUONIAM.

Diable!... et le repas... qu'est-ce qui le surveillera?

URSULE.

Moi... moi... je reste ici... n'ayez pas d'inquiétude pour vos ragoûts...

QUONIAM.

A la bonne heure... mais prends-y garde... je te recommande surtout les truffes... parce que les truffes... Ah! ah!.. la pudeur!.. diable de pudeur... je l'oublie toujours! Allons, partons.

REPRISE DU CHOEUR.

Nous accourons, etc.

(Ils sortent tous, excepté Ursule.)

SCENE VII.

URSULE, seule.

Ce pauvre M. Quoniam!.. c'est une excellente pâte de mari; mais Dieu! qu'il a mauvais ton! Est-il brut cet être-là!.. J'en conviens, si je voulais me marier, il me faudrait quelque chose de plus distingué... moi, j'aime assez le bon genre.

SCENE VIII.

URSULE, LE MARQUIS, LE CHEVALIER.

LE CHEVALIER.

Comment, marquis, vous voulez m'entraîner au cabaret?

LE MARQUIS.

Oui, mon cher... je veux te débaucher... tu es philosophe... c'est impardonnable dans un homme de ton

état... j'entreprends ta réforme, et je parie que je te corrige... c'est ici que je veux te donner ta première leçon.

LE CHEVALIER.

Dans un cabaret?..

LE MARQUIS.

Pourquoi pas?.. il faut quelquefois s'encanailler... c'est amusant!.. D'ailleurs, en passant dans le quartier, il y a quelques jours... j'ai aperçu ici une petite brune...

LE CHEVALIER.

N'est-ce pas celle que voilà?..

LE MARQUIS.

Non, c'est une autre... une brune.

URSULE, *s'avançant.*

Ces messieurs désirent quelque chose?

LE MARQUIS.

T'embrasser d'abord, ma belle enfant... et je parie que tu ne demandes pas mieux?

URSULE.

Du tout, monsieur, finissez!..

SCENE IX.

LES MÊMES, LE DUC.

LE DUC.

Eh bien! qu'est-ce que je vois là?

URSULE.

Ah!.. François... servez ces messieurs... moi je ne m'en mêle plus, ils sont trop exigeans... (Elle sort.)

LE DUC.

Comment, ces messieurs se permettent... (Apercevant le marquis.) Dieu!.. qu'ai-je vu? (Il se retourne vivement.)

LE CHEVALIER.

A qui en a donc ce faquin?

LE MARQUIS.

C'est sans doute l'amant de la petite; je parierais qu'il n'est pas beau... Allons, marmiton, montre-nous ta figure?

LE CHEVALIER.

Eh bien!.. entends-tu, maraud!..

(Le duc cherche à s'échapper.)

LE MARQUIS.

Je crois, morbleu, qu'il veut nous échapper...

(Ils le saisissent et le place entr'eux deux.)

LE CHEVALIER, *le reconnaissant.*

Grands dieux!

LE MARQUIS.

Est-il possible!

LE CHEVALIER.

C'est lui!...

LE MARQUIS.

Comment, c'est toi!...

LE MARQUIS ET LE CHEVALIER, *riant.*

Ah! ah! ah!

LE MARQUIS.

Je n'en reviens pas!... Que fais-tu donc ici? je parie que c'est une aventure galante!

LE DUC.

Oui, mes amis!.. c'est encore une folie... et puisque vous m'avez surpris, je m'exécute de bonne grâce, et je vais vous donner des détails...

LE MARQUIS.

C'est le verre en main que nous t'écouterons... Allons, François... du vin!

LE CHEVALIER.

Nous permettons à François de trinquer avec nous...

LE DUC.

Vous êtes bien bon!...

(Il va prendre une bouteille et des verres qu'il pose sur la table.)

LE CHEVALIER

Ah! ça du meilleur!... et qu'il ne soit pas déguisé...

LE DUC.

Je vous réponds de celui-ci... c'est Quoniam, lui-même qui l'a acheté pour sa noce... (Ils s'attablent.)

LE CHEVALIER.

Comment, il y a une noce?

LE DUC.

Certainement... mon héroïne se marie...

LE CHEVALIER.

Celle que nous venons de voir?

LE DUC.

Non! une autre! En ce moment, ils sont à se marier à l'église.

LE MARQUIS.

C'est bien agréable pour toi.

LE DUC.

Sans doute... l'aventure en sera plus piquante... car

ce soir, la belle m'appartiendra... c'est le droit du seigneur!

LE MARQUIS.

Allons, allons... pas de bravades, je connais la petite... j'avais même des vues sur elle... et ce qui m'a retenu jusqu'à présent, c'est sa réputation... elle est terrible... il paraît que c'est la sagesse incarnée.

LE DUC

Eh! bien, toi qui fais des gageures, je parie, que je vous fais dîner demain avec la sagesse incarnée... dans ma petite maison.

LE CHEVALIER.

J'accepte!

LE DUC.

Le pari?

LE CHEVALIER.

Non, le dîner.

LE MARQUIS.

Cinquante louis.

LE DUC.

J'y consens!

LE MARQUIS

Ça va!

(Ils se prennent la main.)

LE DUC.

Maintenant, fais-moi le plaisir de me prêter tes tablettes.

LE MARQUIS.

Les voici!

LE DUC, *écrivant.*

Tu m'obligeras de faire remettre sans retard ce billet, par un de tes gens, à Lambert, l'intendant de ma petite maison.

LE MARQUIS.

Dans dix minutes, ta commission sera faite.

LE DUC, *lui donnant le billet.*

Je lui donne mes ordres pour le repas... vingt couverts... je compte sur vous pour m'amener des convives.

LE MARQUIS.

Sois tranquille, je t'amènerai un tas de mauvais sujets... enfin une société choisie... allons le coup de l'étrier, et partons!

ENSEMBLE.

AIR : *Du chœur des soldats* (*de l'Anneau de la Fiancée*)

Quittons } ces lieux.
Quittez }

Vin généreux,
Reçois nos / leurs adieux.
Au rendez-vous
Nous serons / Venez bien } tous ;
De mes / tes projets
Nous verrons / Vous verrez } le succès.

(Ils sortent.)

SCENE X.

LE DUC, qui les a reconduits.

Je suis découvert, raison de plus pour hâter le dénouement de cette aventure ; par bonheur, nous n'avons pas été surpris; personne n'a pu voir... Voici la noce qui revient, faisons nos adieux à M. Quoniam.

SCENE XI.

LE DUC, QUONIAM, HÉLÈNE, GENS DE LA NOCE.

CHOEUR.

AIR : *De la Muette.*

Puisqu'un doux hyménée
Vient enfin de les unir,
Que tout' cette journée
Appartienne au plaisir.

QUONIAM.

C'est donc fini!.. je suis marié!.. je suis trop heureux!.. ça me fait peur; bien sûr, il m'arrivera quelque chose.

LE DUC, *à part.*

Ce que c'est que les pressentimens !..

HÉLÈNE, *à part.*

Il est encore ici...

QUONIAM.

Mais qu'as-tu donc, chère pouponne... pendant la cérémonie tu paraissais souffrir...

HÉLÈNE.

Tu paraissais?

QUONIAM.

Eh bien, oui, là, j'ai hasardé le *tu*... il est lâché... au fait, puisque tu es mon épouse... Pauvre cocotte, ne va pas être malade... je t'en prie... tu ne pourrais pas danser au bal.

HÉLÈNE.

Monsieur...

QUONIAM.

C'est juste, pardon... je m'arrête... je suis vraiment trop licencieux!

SCENE XII.

LES MÊMES, URSULE.

URSULE.

M. Quoniam... vous êtes servi!

QUONIAM.

Allons, mes amis, à table!

LE DUC.

M. Quoniam, pardon si je vous arrête... je n'ai qu'un mot à vous dire.

QUONIAM.

Tiens, c'est toi, mon garçon... tu me diras cela après dîner.

LE DUC.

Je veux seulement vous prévenir qu'il faut que je vous quitte...

QUONIAM.

Comment!..

LE DUC.

Je sors dès ce soir...

QUONIAM.

Il se ponrrait... tu m'affliges, François... toi que je voulais pousser... que je voulais former moi-même... où trouveras-tu un rôtisseur plus indulgent et qui ait plus de patience, car tu as la tête dure, François... j'ai eu de la peine à te faire comprendre le simple miroton... tu n'entends encore rien aux fricassées... et les boulettes sont au-dessus de ton intelligence.

LE DUC.

Soyez sûr que sans des motifs particuliers...

QUONIAM.

Ah! c'est différent... si tu as des motifs... je n'ai plus rien à dire... mais ça me coûte... ça me coûte beaucoup... j'étais sûr qu'il m'arriverait quelque chose...

UN MARMITON, *entrant.*

M. Quoniam!.. il y a là un particulier qui demande à vous parler.

QUONIAM.

Encore... c'est insupportable!.. entrez toujours là-dedans, vous autres... je vais expédier le particulier... (Au duc.) Et toi, adieu, mon garçon!

LE DUC.

Adieu, M. Quoniam!.. (Il sort.)

REPRISE DU CHOEUR.

Puisqu'un doux hyménée, etc.

(Toute la noce entre dans le restaurant.)

SCENE XIII.

QUONIAM, LAMBERT.

QUONIAM.

Qui diable peut venir me déranger? Eh! je ne me trompe pas, c'est mon vieil ami Lambert.

LAMBERT.

Moi-même, mon cher Quoniam... comment ça va-t-il!

QUONIAM.

Tu vois... comme un homme qui se marie etq ui n'a pas dîné...

LAMBERT.

Tu te maries!.. en effet, ce costume, cet air de bonheur...

QUONIAM.

Oui, c'est vrai... je suis heureux... il n'y a pas dans l'univers, en Europe, en France et même à Paris, un mortel plus fortuné que ton ami Quoniam. Et si j'avais seulement la maison du voisin Giraud... mais n'y pensons plus. Tiens, au moment où tu es arrivé, on allait se mettre à table... viens prendre place, tu verras ma femme... connais-tu ma femme?..

LAMBERT.

Mais non, je ne crois pas.

QUONIAM.

C'est juste! il y a si long-temps que nous ne nous sommes vus; raison de plus pour dîner avec nous.

AIR : *Vaudeville de Mme Grégoire.*

Viens t'asseoir là bas
A ce gai repas...
Viens, c'est l'amitié qui t'engage,
Vins vieux, vieux souvenirs,
Voilà les plaisirs
Qui convienn'nt aux homm's de notre âge.
Je n'aim' plus à danser,
A me tremousser;
Nous laiss'rons sauter la jeunesse :
Dans un coin, pourvu qu'on nous laisse,
Sans bruit nous ferons
Sauter les bouchons
Au son des violons.

LAMBERT.

Impossible, mon ami, je n'ai pas un moment à moi; à présent que monsieur le duc m'a confié la garde, la surveillance de sa petite maison.

QUONIAM.

Diable!.. c'est un fameux emploi!

LAMBERT.

Emploi pénible, très-pénible!.. où il est difficile de concilier l'intérêt de la morale avec la morale de l'intérêt.

QUONIAM.

Je conçois... on dit que monsieur le duc est un gaillard... relativement au sexe!

LAMBERT.

Ne m'en parle pas... j'en suis révolté au dernier point, et si je reste chez lui, c'est que du moins il rend justice à ma délicatesse... il y met un prix qui m'attache à sa personne.

QUONIAM.

C'est clair, le prix fait tout.

LAMBERT.

Depuis plusieurs jours je ne l'ai pas vu... je pensais bien qu'il poursuivait quelque nouvelle conquête; enfin il y a environ une heure, j'ai reçu un mot de lui... il m'ordonne de faire préparer pour demain un repas magnifique.

QUONIAM.

Sans doute encore quelque petite femme qu'il a enlevée à son mari!

LAMBERT.

J'ai tout de suite pensé à toi.

QUONIAM.

Comment?

LAMBERT.

Oui, pour le repas... c'est une excellente occasion d'avoir la pratique.

QUONIAM.

Oh! mon cher Lambert... quelle preuve d'amitié!.. fournir la petite maison de monsieur le duc!

LAMBERT.

Tu la fourniras de tout.

QUONIAM.

Ma fortune est faite, et c'est à toi que je le devrai.

LAMBERT.

Allons, c'est convenu; il commence à se faire tard... je me retire... à demain... un dîner superbe!...

QUONIAM.

Sois tranquille, je me surpasserai.

LAMBERT.

AIR : *Allons de la philosophie.*

Adieu, je compte sur ton zèle,
Dans ce repas montre tout ton talent,
La récompense sera belle
Si de toi le duc est content.

QUONIAM.

D' la beauté que demain il traite,
Mes ragoûts fixeront le cœur ;
Pour lui j'achev'rai sa conquête
Car il y va de mon honneur.

ENSEMBLE.

Adieu, compte bien sur mon zèle,
Dans ce repas brillera mon talent,
Et je veux pour fêter sa belle,
Que demain le duc soit content.

LAMBERT.

Adieu, je compte, etc., etc.

(Lambert sort; Quoniam, qui l'a reconduit, ferme ensuite la grille.)

SCENE XIV.

QUONIAM, GENS DU DUC, couverts de manteaux, traversant le théâtre derrière la grille ; puis HÉLÈNE, URSULE.

(La nuit commence à venir et augmente peu à peu jusqu'à la fin de l'acte, où il fait tout-à-fait sombre.)

QUONIAM.

Excellente affaire... qui peut me lancer à la cour, et alors... Eh! mais quels sont donc ces gens qui rôdent autour de chez moi?.. peut-être des gens qui n'ont pas dîné... c'est comme moi, ils ont juré de me faire mourir de faim le jour de mes noces.

(Au moment où il va rentrer, Hélène sort soutenue par Ursule.)

URSULE.

Viens un moment dans le jardin, l'air te remettra.

QUONIAM.

Que vois-je? chère poupoule, qu'as-tu donc?

HÉLÈNE.

La chaleur... le bruit... j'ai pensé me trouver mal...

QUONIAM.

Tu souffres, ma bichonnette?..

URSULE.

Laissez-là donc avec vos poupoules... vos bichonnettes... est-ce qu'on parle comme ça à sa femme?

QUONIAM.

Qu'est-ce que ça te fait?

URSULE.

C'est ennuyeux!

QUONIAM.

Tu me contraries toujours, toi... puisqu'elle est malade... cette pauvre poupoule!...

HÉLÈNE.

Ce ne sera rien... vous pouvez rejoindre vos amis... vous n'avez pas encore paru, et tout le monde vous demande.

QUONIAM.

Au fait, tu as raison... avec ça que j'ai un appétit...

URSULE.

Allez! allez!

QUONIAM.

Je vais casser une croûte à la hâte... congédier tout le monde, et je reviens dans un instant te prodiguer les soins les plus doux... Ne t'impatiente pas, chère épouse... madame Quoniam... je reviens...

(Il rentre dans le salon)

SCENE XV.

HÉLÈNE, URSULE.

URSULE.

Enfin le voilà parti!

HÉLÈNE.

Comme tu le traites, ce pauvre M. Quoniam!

URSULE.

Veux-tu que je le rappelle?

HÉLÈNE.

Oh! non, j'ai besoin d'être seule avec toi; le bruit m'est insupportable... tout m'ennuie... cette parure me gêne, elle me fatigue.

URSULE.

Attends, je vais détacher ton voile et ta couronne; tu seras plus à l'aise...

HÉLÈNE.

Fais ce que tu voudras.

(Ursule détache le voile et la couronne qu'elle pose sur la table.)

AIR : *Beau ciel de Provence* (de *l'Artisan.*)

Un triste présage
Vient troubler mon cœur!
Ah! le mariage
Est-il le bonheur?

URSULE.

Dans l'hymen, le sort
Nous donne des chaînes,

Mais on a d'abord
Plus d' plaisir que d' peines :
Ainsi, rassur'-toi,
Va, cousine, crois-moi,
De c't heureux destin
Tu s'ras sûr' demain.

ENSEMBLE.

C'est un doux présage
Qui trouble ton cœur,
Oui le mariage
Est le vrai bonheur.

HÉLÈNE.

Quel triste présage,
Vient troubler mon cœur !
Ah ! le mariage
Est-il le bonheur ?

Faisons je le veux
Un effort pénible,
Il est dangereux
D'être trop sensible ;
Et si mon époux,
Du sort le plus doux,
Peut jouir enfin,
Je dirai demain :

DEUXIÈME COUPLET.

ENSEMBLE.

C'est un doux présage
Qui trouble mon cœur,
Oui, le mariage
Est le vrai bonheur.

URSULE.

C'est un doux présage, etc

QUONIAM, *dans la coulisse.*

Bonsoir, mes amis... portez-vous bien... je vous salue...

HÉLÈNE.

La voix de mon mari... déjà... Rentrons, Ursule... rentrons... dans ce moment sa présence me ferait mal...

(Elles rentrent dans le pavillon dont Ursule ferme la porte à clé.)

SCENE XVI.

QUONIAM, puis URSULE.

QUONIAM, *paraissant.*

« Allez-vous-en, gens de la noce,
« Allez-vous-en, chacun chez vous. »

Tiens, elles ne sont plus là... enfin, j'ai renvoyé tout le monde... nous sommes libres... entrons chez ma femme, et si mademoiselle Ursule y est encore, elle aura la bonté de... Je veux être seul avec ma femme, moi... Eh ! eh ! eh ! (Il va pour entrer dans le pavillon.) Dieu me pardonne, la porte est fermée !.. Est-ce bête !.. (Il frappe.) Ursule !.. Hélène !.. mon épouse ! c'est moi ! c'est Quoniam le marié !..

URSULE, *paraissant au balcon.*

On n'entre pas maintenant... plus tard, nous verrons si on peut vous le permettre...

QUONIAM.

Comment!.. si on peut me le permettre...

URSULE.

Oui, ma cousine est encore un peu indisposée... ainsi je ne vous conseille pas... Bonsoir, M. Quoniam.

QUONIAM.

Qu'est-ce que ça signifie?

URSULE.

Bonne nuit, M. Quoniam.

(Elle entre et ferme la persienne avec soin.)

QUONIAM.

Elle a encore l'air de se moquer de moi...Petit serpent! créature malicieuse! C'est une bien vilaine farce... je vais prendre le serein, m'enrhumer... (Il se promène.) Oh! une idée! une idée qui me pousse... quelque chose de très-ingénieux... ce balcon, avec une échelle!.. c'est même romanesque, et ma femme aime beaucoup le romanesque... j'aurai l'air d'un amant, d'un troubadour.

AIR : *Ces postillons.*

Oui, c'est en vain que l'on fait résistance,
Dans un instant je vais être là-haut,
Et ces volets qu'on ferme avec prudence,
On me verra les briser, s'il le faut;
Car le bonheur veut être pris d'assaut.
Rien ne saurait s'opposer à ma flamme,
Je vois pourtant, non sans émotion,
Qu'il me faudra m'emparer de ma femme
Avec effraction.

(Il sort au moment où du côté opposé paraissent Laroche et les gens du duc.)

SCENE XVII.

LE DUC, LAROCHE, GENS DU DUC enveloppés de manteaux, entrant mystérieusement.

(Une musique sourde se fait entendre depuis l'entrée du duc jusqu'au final.)

LE DUC.

Je n'entends plus rien, avançons prudemment.

LAROCHE.

Maintenant, que faut-il faire?

LE DUC.

Voilà le pavillon dont tu as la clé... la mariée doit

encore y être seule... il faut vous emparer d'elle à quelque prix que ce soit; moi je vous quitte... il est tard... je me rends à la cour... je vous retrouverai à ma petite maison. (Il sors.)

LAROCHE.

Nous y serons avant une heure... Allons, mes amis, de l'adresse et de la prudence. (Ils s'avancent du côté du pavillon.) Chut! j'entends marcher... tenons-nous un moment à l'écart...

SCENE XVIII.

LES MÊMES, URSULE, puis QUONIAM.

URSULE, *sortant avec précipitation.*

Il paraît que M. Quoniam a pris son parti; je peux rentrer dans ma chambre... Ah! j'oubliais le voile de ma cousine...

(Elle traverse le théâtre, et va prendre le voile qui est sur la table.)

QUONIAM.

Voici l'échelle... j'ouvrirai facilement ces volets... s'ils résistent, je les enfonce... je suis scélérat dans l'âme! (Il pose l'échelle et monte sur le balcon.)

URSULE.

C'est drôle, ce voile la gênait, ça lui allait pourtant bien... je suis sûre que ça ne m'irait pas à moi; je n'ai pas l'air assez innocent : il est vrai qu'une fois qu'on a cela sur la tête...

(En disant cela, elle s'attache le voile et la couronne.)

QUONIAM, *qui a essayé d'ouvrir les volets.*

Allons, ils sont aussi fermés en dedans; je ne sais si je pourrai parvenir...

LAROCHE.

Que vois-je? une femme en blanc avec un voile et la couronne... c'est la mariée!.. Quel heureux hasard!..

FINAL. (Musique de M. C. Gide.)

QUONIAM.

Ah! malgré tant de résistance,
Je réussirai, je le pense.

URSULE, *entendant du bruit.*

Qu'entends-je?.. serait-ce un voleur?
Déjà je tremble de frayeur.
Au voleur!.. au voleur!..

(Deux des gens lui saisissent les bras et Laroche lui met un mouchoir sur la bouche.)

QUONIAM.

Quel est ce bruit? Mais sur mon âme
Je crois qu'on enlève une femme...
Si c'était la mienne... ô douleur!

(Il va pour descendre par l'échelle.)

LAROCHE.

C'est le mari; retirons-lui l'échelle...
Vous, chargez-vous de cette belle,
Et criez tous, sans avoir peur :
Au voleur! au voleur!

TOUS ET LES MARMITONS, *aux fenêtres.*

Au voleur! au voleur!

(Les gens du duc entraînent Ursule. Au même moment le guet paraît à la grille du fond.)

SCENE XIX.

QUONIAM sur le balcon, LES MARMITONS aux fenêtres, LAROCHE, UN SERGENT ET LES SOLDATS DU GUET.

LE GUET.

Ouvrez! qui donc excite
Ce tapage?..

LAROCHE.

C'est le guet! ouvrons vite.

(Il ouvre.)

Entrez, messieurs, un voleur sans façon,
S'est introduit dans la maison

LE SERGENT.

Où donc est-il?

LAROCHE.

Sur ce balcon!

(Il s'esquive.)

LE SERGENT.

Au nom du roi, je vous arrête.
Descendez!

QUONIAM.

Non! c'est une horreur!

LE SERGENT, *mettant l'échelle.*

Descends, maraud, l'échelle est prête.

QUONIAM, *descendant.*

Je suis Quoniam!

LES MARMITONS.

Au voleur! au voleur!

ENSEMBLE.

LE GUET.

Marchons sans résistance,
Surtout point de fureur;
Aisément au silence
Nous forçons un voleur.

QUONIAM.

Oui, cela crie vengeance,
C'est injuste! ô fureur!
Faut-il donc sans défense
Être pris comme voleur.

LES MARMITONS.

Pour lui point de clémence,
Sachez avec rigueur
Calmer sa résistance :
En prison le voleur!

(Pendant cet ensemble, Quoniam descend du balcon, se débat vivement et est emmené par le guet.)

FIN DU PREMIER ACTE.

ACTE SECOND.

(Le théâtre représente un salon très-élégant. Dans le fond une grande porte fermée entre deux fenêtres; à droite, vers les derniers plans, la porte d'entrée; du même côté, au premier plan, un panneau mobile servant de porte secrète; à gauche, une autre porte conduisant à une chambre à coucher; un canapé entre les deux portes de droite, des fauteuils, et sur le devant une table ou guéridon sur laquelle est un flambeau.)

SCENE PREMIERE.

URSULE, les yeux bandés; LAROCHE, DEUX DOMESTIQUES portant des flambeaux.

URSULE, *entrant.*

Ah! ça, où me conduisez-vous? où suis-je?

LAROCHE.

Madame, vous êtes chez vous.

URSULE.

(Il lui ôte le bandeau et sort.)

Je suis chez moi!.. Oh! quelle belle chambre!.. Comme c'est riche! comme c'est magnifique!.. (On entend le bruit de la serrure.) Ah! on m'enferme! ça n'est plus si beau. (Elle écoute.) Cinq heures du matin!.. Comment! j'ai voyagé toute la nuit; visitons toujours mon nouveau logement.... (Elle va à la fenêtre.) Une fenêtre qui donne sur le jardin... et cette porte? (Elle va à la porte.) Une chambre à coucher qui n'a pas d'issues... aucun moyen de s'échapper!.. Quelle singulière aventure!.. un enlèvement... car je suis enlevée, c'est un fait... et comment ça finira-t-il?.. Ces événemens là finissent quelquefois d'une façon si drôle!

AIR : *Du baiser au porteur.*

Je crains d'entrevoir le mystère,
Car le maître de ce logis,
Quand il prend une locataire,
Ne la log' sans dout' pas gratis,
Il n' doit pas la loger gratis.
C't' appartement est fait pour plaire
Et j'y resterais volontiers,
Mais c' qui m'inquièt' c'est la manière
Dont il fait payer les loyers.

J'entends du bruit... (Ecoutant à droite.) C'est de ce côté qu'on vient... voilà la peur qui me prend... il y a peut-être quelqu'entrée secrète... si je pouvais me cacher... éteignons toujours cette bougie.

(Elle la soufile vivement. Nuit.)

SCENE II.

URSULE, LE DUC.

(Un panneau de la boiserie s'ouvre, et le duc entre avec précaution. Le théâtre est dans l'obscurité.)

LE DUC.

C'est singulier.... je croyais avoir aperçu de la lumière...

URSULE, *à part.*

Je tremble!

LE DUC, *appelant.*

Etes-vous là?

URSULE, *à part.*

Tiens!.. c'est drôle, il me semble entendre François...

LE DUC.

Point de réponse! Hélène! chère Hélène... réponds-moi.

URSULE, *toujours à part.*

Hélène!.. qu'est-ce que ça signifie?.. de la prudence.

LE DUC.

Elle est sans doute dans la chambre à coucher; mais non, j'aperçois dans l'ombre...

(Il se dirige vers elle, et lui prend la main.)

URSULE.

Ah!...

LE DUC.

Pourquoi donc trembler ainsi?.... n'ayez aucune crainte... c'est à vous de commander ici... François n'a-t-il pas l'habitude de vous obéir?..

URSULE, *à part.*

Qu'entends-je?.. Oh! je comprends maintenant!

LE DUC.

Vous continuez à garder le silence?.. vous êtes irritée?.. vous devez l'être... je suis coupable de vous avoir trompée, mais l'amour est mon excuse... Pour me faire aimer de vous, j'ai dû vous cacher mon rang... Les hommages d'un grand seigneur vous auraient moins touchée peut-être que la tendresse d'un simple étudiant.

URSULE, *à part.*

Qu'est-ce que j'apprends là?

LE DUC.

Oui, Hélène, je veux que tu sois heureuse; tu régneras ici en maîtresse absolue... prends cet anneau.

(Il le lui met au doigt.) Que ce gage de ma tendresse devienne aussi celui de ton empire!

AIR *nouveau de M. E. Théaard.*

De ces lieux tu seras la reine,
Tout doit obéir à tes loix.

URSULE.

A ma place jamais Hélène
N'eût pu résister à sa voix;
En l'écoutant, je m'imagine
Combien son cœur serait ému.
Pauvre cousine,
Pauvre cousine,
Quelle épreuve pour ta vertu!

SECOND COUPLET.

LE DUC.

Qu'un baiser comble mon ivresse.

URSULE.

Dieu! quel trouble vient m'agiter...
(Il l'embrasse.)
Hélas! quelle est donc ma faiblesse?
Je n'ai pas su lui résister.
Mais ce baiser qui me chagrine
Ce n'est pas moi qui l'ai reçu.
Pauvre cousine,
Pauvre cousine,
Quelle tache pour ta vertu.

LE DUC.

Chère Hélène!

URSULE.

Ne m'exposons pas davantage.

(Elle dégage sa main et se sauve dans la chambre à coucher.)

LE DUC.

Eh quoi! vous me fuyez... Hélène, et sans m'adresser une parole!

(En voulant la retenir, il saisit son voile qui lui reste dans la main. Ursule ferme en dedans la porte de la chambre à coucher.)

SCENE III.

LE DUC, seul. (Le jour commence à paraître.)

Elle m'échappe... elle s'enferme! Parbleu! c'est assez piquant. (Il jette le voile sur le canapé.) Mais n'importe, elle est en ma puissance, et rien ne peut l'y soustraire. Une seule chose m'embarrasse, c'est la gageure que j'ai faite avec le marquis. Je me suis engagé à le faire dîner avec ma belle aujourd'hui même; comment la décider?... Voyons toujours si mes ordres ont été exécutés. (Il sonne.) D'ici à ce soir j'ai le temps de revoir ma prisonnière, et j'espère l'apprivoiser tout-à-fait.

SCENE IV.

LE DUC, LAMBERT.

LAMBERT.

Monseigneur désire quelque chose?

LE DUC.

Ah! c'est toi, Lambert, j'allais te faire appeler...

LAMBERT.

Au moment où vous sonniez, monseigneur, je venais vous parler, vous demander une grâce; mais rien ne presse, vos ordres avant tout... vous savez que c'est ma manière : j'obéis d'abord, et je parle ensuite.

LE DUC

Hier tu as dû recevoir un billet de moi pour un dîner, pour un repas... Tout sera-t-il prêt?

LAMBERT.

Oui, monseigneur, les dispositions sont prises... vous serez content.

LE DUC.

C'est très-bien... maintenant, je t'écoute... j'espère pourtant que tu ne viens pas encore me parler morale... Comment trouves-tu ma nouvelle passion?

LAMBERT.

Moi, monseigneur?... je ne l'ai pas vue... je n'ai pas l'habitude de jeter les yeux sur ce genre de créatures.

LE DUC.

Hypocrite!

LAMBERT.

Je venais simplement réclamer votre protection pour un de mes amis... un fort honnête homme, j'ose l'affirmer.

LE DUC

De quoi s'agit-il?

LE MARQUIS.

Je ne pourrais pas trop vous dire, quoiqu'il me l'ait expliqué; mais il a la tête encore si troublée... il paraît que, par suite d'une méprise, il a été arrêté, conduit en prison... ensuite il est parvenu à s'évader.. il s'est réfugié auprès de moi dans cette maison.

LE DUC.

Ah! il est ici?

LAMBERT.

Oui, monseigneur, et si vous daignez l'entendre lui-même...

LE DUC.

Moi!.. allons, puisque tu me le recommandes, j'y consens... qu'il vienne.

LAMBERT.

Sur-le-champ, monseigneur. (Il sort.)

SCENE V.

LE DUC, puis LAMBERT ET QUONIAM.

LE DUC.

Je n'ai rien à refuser à Lambert, il est si complaisant... je sauverai son protégé... d'ailleurs, j'en ai fait arrêter tant d'autres injustement... des maris surtout. (Il s'assied.)

LAMBERT, *entrant avec Quoniam.*

Entre donc, n'aies pas peur... (S'approchant du duc.) Monseigneur, voici notre homme!.. C'est justement lui que j'avais chargé du repas d'aujourd'hui... car il est traiteur... c'est un cuisinier très-habile!

LE DUC, *sans regarder.*

Son nom?

LAMBERT.

Quoniam!..

LE DUC, *à part.*

Me voilà bien!.. Comment a-t-il fait pour s'échapper?..

LAMBERT, *retournant vers Quoniam.*

Approche! approche! monseigneur est dans les meilleurs dispositions.

QUONIAM.

Diable!.. ça m'embarrasse... je suis sûr que j'ai l'air extrêmement bête!

LAMBERT.

Va toujours...

LE DUC, *à part.*

Allons... du sang-froid... tâchons de ne pas rire. (Haut.) Lambert, fais préparer ma voiture.

QUONIAM.

C'est particulier, on dirait la voix de François.

LAMBERT.

Il suffit, monseigneur. (En sortant, à Quoniam.) Va donc!

SCENE VI.

QUONIAM, LE DUC.

QUONIAM, *à part.*

Voilà qu'il me laisse seul à présent.

LE DUC, *toujours sans le regarder.*

Eh bien! bonhomme, qu'avez-vous à me dire?

QUONIAM.

Il m'a appelé bonhomme!...

LE DUC.

Voyons, parlez.

(Il se retourne peu à peu du côté de Quoniam.)

QUONIAM, *troublé, en voyant la figure du duc.*

Oui... oui... mon... monseigneur! (A part.) Ah! mon Dieu, la figure aussi.

LE DUC.

Eh bien! je vous écoute...

QUONIAM.

M'y voici... m'y voici, monseigneur... j'étais donc hier... à me marier... chez moi bien tranquillement... avec ma femme, une petite brune qui est jolie comme tout; il fallait la voir avec son voile et sa fleur d'orange.. ça en faisait venir l'eau à la bouche. (Regardant le duc à la dérobée et à part.) Absolument la même physionomie.

LE DUC.

Ensuite?

QUONIAM.

J'étais heureux; mais heureux comme on ne l'est pas... et si j'avais eu seulement la maison du voisin Giraud... (Regardant encore le duc à part.) Les mêmes yeux, le même nez, le même menton... C'est prodigieux!

LE DUC.

Mais qu'avez-vous donc, mon ami?

QUONIAM.

Rien... rien, monseigneur, je continue... Pour lors, voilà mon épouse qui se trouve indisposée vers le soir... une émotion qui lui prend... avec ça qu'elle n'avait pas dîné.

LE DUC.

Eh bien!.. eh bien!..

QUONIAM.

Je supprime les détails!

LE DUC.

Au fait!..

QUONIAM, *plus vite.*

Sous prétexte qu'elle était malade, ne s'avise-t-elle pas de s'enfermer dans la chambre nuptiale!.. moi, pas bête, je prends une échelle et je monte au balcon... tu sais, François, le balcon du pavillon que j'ai fait bâtir...

LE DUC.

Hein! qu'est-ce que c'est?

QUONIAM, *à part.*

Ah! mon Dieu! je m'embrouille; je dis des grossièretés. (Haut.) Pardon, monseigneur; c'est ce diable de François qui me revient toujours... enfin, pour vous raccourcir... pendant qu'on m'arrêtait comme voleur dans mon propre domicile... des scélérats, d'infâmes gredins enlevaient mon épouse, ma tendre moitié, avec son voile et sa fleur d'orange qu'elle aura peut-être perdue en route...

LE DUC, *à part,*

J'ai vraiment peine à ne pas éclater. (Haut.) Eh! que puis-je faire pour vous?

QUONIAM.

Me rendre ma femme, monseigneur.

LE DUC.

Comment?

QUONIAM.

Vous pouvez me la faire ravoir si vous voulez... je ne suis pas assez ridicule pour vous prier de la chercher vous-même avec moi... mais si monseigneur était assez bon... je suis bien sûr qu'un seul mot de lui à M. le lieutenant d epolice...

LE DUC.

Au lieutenant de police!.. (A part.) Oh! quelle idée!.. et c'est lui qui me la donne! (Haut.) Oui, mon ami, oui, vous avez raison... le lieutenant de police... c'est le meilleur moyen.

QUONIAM.

Quoi! votre excellence daignerait?

LE DUC.

Attendez-moi là... je vais écrire un mot que vous porterez vous-même... vous-même, entendez-vous.

QUONIAM.

Oui, monseigneur... (A part.) Dieu! quel aimable seigneur!

LE DUC, *à part.*

Je vais si bien te recommander, que cette fois tu ne l'échapperas pas. (Il sort.)

SCENE VII.

QUONIAM, *seul.*

C'est inimaginable!.. plus je regarde monseigneur... plus ça me rappelle la figure de François; mais c'est qu'ils se ressemblent comme deux petits pâtés! Dieu! que la nature est inexplicable dans ses caprices... Est-ce le marmiton qui a la figure d'un grand seigneur?.. ou bien le grand seigneur qui a la figure d'un marmiton?.. Je l'ignore, et d'ailleurs ça ne me regarde pas... Ce qu'il y a de sûr, c'est que monseigneur a un ton, des manières qui le distinguent tout de suite... Il ne m'a même pas prié de m'asseoir... et moi je n'ai pas osé en sa présence, quoique j'aie des lassitudes dans tous les membres... mais ma foi, puisqu'il est sorti, je peux bien me permettre... (Il s'assied sur le sopha.) Ah! qu'il fait bon.. comme c'est moëlleux! Pourquoi ne suis-je pas aussi un grand seigneur?.. Pourquoi ne suis-je pas le duc de Quoniam? (En étendant le bras, il met la main sur le voile que le duc a jeté.) Tiens!... qu'est-ce que c'est que ça? un voile!.. (Il le prend.) Il paraît que monseigneur a ici quelqu'aimable particulière. (Riant.) Eh! eh! eh!.. une femme en puissance de mari peut-être!.. Hein! la fleur d'orange aussi... Ah! mon Dieu! comme tout ça ressemble aux objets que j'ai donnés à mon épouse! Voilà le frisson qui me prend... il doit y avoir un chiffre que j'ai fait broder pour la perfide... (Détournant les yeux.) Nos initiales... Hélène et Quoniam... Un H, et un... Dieu! plus de doute, c'est lui! O quelle affreuse lumière! quel flambeau pour l'hymenée!

AIR : *On dit que je suis sans malice.*

Au bout d'un jour de mariage
Je retrouve, ô femme volage,
Les emblèmes de ta pudeur
Sur le sopha d'un grand seigneur.
Hélas! il faut de la prudence,
Car au lieu d'obtenir vengeance,
J' pourrais encore être battu,
C'est bien assez d'être... O mon Dieu!

Hélène est ici dans le repaire du vice, dans ce lieu de débauche et de corruption ; elle est peut-être à se promener dans le jardin... (Il ouvre la fenêtre.) Non, personne!.. C'est égal, il faut que je la voie... que je lui parle... il est peut-être encore temps!.. Dieu! s'il n'était plus temps!.. On vient!.. dissimulons, et mettons dans ma poche ce voile accusateur. (Il met vivement le voile dans sa poche.)

SCENE VIII.

QUONIAM, LE DUC, puis LAMBERT.

LE DUC, *donnant une lettre à Quoniam.*

Tenez, mon cher, allez... j'espère que vous ressentirez bientôt les effets de ma protection.

QUONIAM.

Merci... merci... monseigneur... que d'obligations ! (A part.) Maintenant je me méfie. Ah ! scélérat ! homme dépravé !

LAMBERT.

La voiture de monseigneur.

LE DUC.

C'est bien. (A Quoniam.) Allons, mon cher, suivez-moi, je vais vous conduire.

QUONIAM.

Ah ! monseigneur!.. c'est trop de bontés ! (A part.) Il a beau faire, je trouverai le moyen de rentrer ici mort ou vif, c'est une satisfaction que je veux me donner ! Je reverrai ma femme, je retrouverai mon Euridice.

AIR : *Sous ce riant feuillage.* (*de la Fiancée.*)

Quelle obligeance extrême !

LE DUC.

Allons, venez soudain,
Venez, je veux moi-même
Vous montrer le chemin.

QUONIAM.

Je vois son artifice!
Loin d'être mon appui,
Il voudrait aujourd'hui
M' livrer à la police.
Sachons avec succès
Déjouer ses projets.

ENSEMBLE.

	LE DUC.	LAMBERT.
Quelle obligeance !	Oui, mon zèle est extrême,	Quelle obligeance extrême !
J' dois obéir soudain,	Allons, venez soudain ;	Il doit être bien vain,
Quand mon seigneur lui-	Venez, je veux moi-même	De ce qu'un duc lui-même.
M'indique le chemin. (même	Vous montrer le chemin.	Lui montre le chemin.

(Le duc sort suivi de Quoniam.)

SCENE IX.

LAMBERT, puis HÉLENE, puis URSULE.

LAMBERT.

Il faut convenir qu'au milieu de ses défauts, monseigneur a d'excellentes qualités. Comme il s'est empressé d'accueillir cet honnête Quoniam, et sur ma simple recommandation!.. Ce qui m'étonne, c'est Quoniam...

AIR : *Un homme pour faire un tableau.*

Il n'a pas l'air très-enchanté
De ce que l'on fait pour lui plaire ;
Il est des gens en vérité
Que rien ne saurait satisfaire.
C'est étonnant, car aujourd'hui
Il devrait à son excellence,
Montrer pour tout c' qu'ell' fait pour lui,
La plus grande reconnaissance.

Mais que veut donc cette dame? Approchez, madame... vous demandez quelqu'un?

HÉLÈNE.

On vient de me dire en bas que je trouverais ici M. Lambert.

LAMBERT.

C'est moi-même.

HÉLÈNE.

Ah! monsieur... vous pouvez me rendre le plus grand service... vous ne me connaissez pas... mais vous connaissez mon mari... il m'a assuré que vous pouviez obtenir de monsieur le duc...

URSULE, *sortant de la chambre à coucher.*

Quelle voix ai-je entendue? Hélène!

HÉLÈNE.

Ursule!

(Elles se précipitent dans les bras l'une de l'autre.)

LAMBERT, *étonné.*

Tiens... qu'est-ce que c'est donc que ça?

URSULE ET HÉLÈNE.

AIR *du comte Ory.*

De te revoir, ah! quel plaisir
En ce moment j'éprouve;
Puisque je te retrouve
Mes chagrins, je crois, vont finir.

URSULE, *bas à Hélène.*

Ma chère de la prudence;
Devant cet homm' silence!

HÉLÈNE.

Non, je n'ai plus d'effroi
Puisque je suis auprès de toi.

ENSEMBLE.

URSULE.

Non, je n'ai plus d'effroi
Puisque je suis auprès de toi.

Non, je n'ai plus d'effroi
Puisqu'en ces lieux je te revoi.

LAMBERT, *à part.*

Je vois ce que c'est... quelqu'amie de la nouvelle passion !.. Une pareille société ne convient pas à un homme de ma sorte... (Haut.) Ces dames ont à se parler; je me retire.

(Il sort.)

SCENE X.

URSULE, HÉLÈNE.

URSULE.

Le voilà parti !

HÉLÈNE.

Explique-moi donc comment il se fait...

URSULE.

Nous n'avons pas le temps... tu le sauras plus tard... apprends seulement que le duc, le maître de cette maison... c'est François...

HÉLÈNE.

François ! il serait possible ? moi qui venais lui redemander mon mari !

URSULE.

Comment ! ton mari est égaré ?

HÉLÈNE.

On me l'a enlevé cette nuit !

URSULE.

C'est comme moi !.. il paraît que c'est une mesure générale... Mais je tremble de te voir ici ! par bonheur le duc vient de sortir.. pourtant, si tu veux m'en croire, tu partiras sur-le-champ.

HÉLÈNE.

Tu as raison... mais toi ne peux-tu m'accompagner ?..

URSULE.

Impossible... je suis gardée à vue. Adieu, ne perds pas un instant. (On entend une voiture.) Mais qu'entends-je ? une voiture entre dans la cour !.. C'est le duc, nous sommes perdues !

HÉLÈNE.

O ciel ! que devenir ?

URSULE.

Il faut rester ici et l'attendre.

HÉLÈNE.

Moi ! y penses-tu ?

URSULE.

C'est le seul moyen... je n'ai pas le temps de t'expliquer ce que tu dois faire... seulement lorsque tu le verras n'aies pas l'air embarrassé; quelque chose qu'il te dise n'en sois pas étonnée... Fais semblant de comprendre... d'être au fait de tout, comme si cela te fût arrivé à toi-même... et si par hasard il se permettait avec toi quelque familiarité... ne vas pas te fâcher... ça gâterait tout...

HÉLÈNE.

Comment ! tu veux que je lui permette...

URSULE.

Ma chère amie, dans ces cas-là on sacrifie quelque chose pour sauver le principal... J'entends le duc, du courage... Songe que je suis là, et que je veille sur toi.

(Elle rentre dans la chambre à coucher.)

SCENE XI.

HÉLÈNE, puis LE DUC.

HÉLÈNE.

Ah! mon Dieu! mon Dieu! quelle situation!.. je ne comprends rien... faisons toujours ce qu'elle m'a dit... il paraît qu'elle en sait plus que moi !

LE DUC, *entrant.*

Enfin je puis m'occuper tout entier... (Apercevant Hélène.) La voici! Ah! elle est sortie de sa chambre... c'est bon signe.

HÉLÈNE.

Il approche... je tremble.

LE DUC, *près d'elle.*

Eh bien! ma chère Hélène... pourquoi donc ce trouble?.. cet embarras?.. doit-il encore en exister entre nous?

HÉLÈNE.

Monseigneur... certainement...

AIR : *Fragment de* la Fiancée : Près d'entrer en ménage (1).

Puisqu'il me faut l'entendre,
Ayons l'air de comprendre.

(1) Ce duo a été supprimé à la représentation.

LE DUC.

Ah ! ne cherchez plus à me fuir.

HÉLÈNE.

Comment cela va-t'il finir !

LE DUC.

Désormais nous devons bannir
Et la contrainte et le scrupule,
La gêne éloigne le bonheur.

HÉLÈNE.

Vous avez raison, monseigneur.
(*A part.*)
C'est drôle, comme je dissimule,
Pour suivre les leçons d'Ursule.

LE DUC.

Nous nous entendrons, je le voi,
Mais ta main tremble.

HÉLÈNE,

Oui, c'est d'effroi.

LE DUC.

Déjà son regard est plus tendre,
Son cœur est fait pour les amours.
A mes vœux elle va se rendre,
Allons continuons toujours.

ENSEMBLE.

HÉLÈNE.

O ciel ! que dois-je attendre,
De ses regards, de ses discours;
Ici rien ne peut me défendre,
A quels moyens avoir recours?

SCENE XII.

LES MÊMES, QUONIAM.

QUONIAM, *paraissant à la fenêtre.*

Je me suis glissé dans le jardin, et, grâce aux treillages, j'ai grimpé... Que vois-je! ils sont ensemble!.. O rage! ô fureur!.. Cachons-nous bien!

LE DUC.

Chère Hélène! dans ta position... tes regrets ne seraient pas raisonnables.

HÉLÈNE.

C'est vrai, monseigneur.

QUONIAM.

Il paraît que je vais en apprendre de belles!.. je suis sur les charbons.

HÉLÈNE.

Il faut dire comme lui, puisque Ursule me l'a recommandé.

LE DUC.

Au milieu du luxe et des plaisirs, avec un amant qui

t'adore, ne seras-tu pas plus heureuse que dans un cabaret avec un époux rôtisseur ?

HÉLÈNE.

Oh! certainement, monseigneur!.. ce n'est pas amusant de voir faire la cuisine!

LE DUC.

J'en sais quelque chose!

QUONIAM, *à part.*

Est-elle menteuse!.. elle qui fricotait toute la journée!..

LE DUC.

Mais à propos... pourquoi donc cette nuit t'obstinais-tu à garder le silence?..

HÉLÈNE.

Cette nuit!...

LE DUC.

Je n'ai pu t'arracher une seule parole... il est vrai que tes soupirs étaient plus expressifs.

HÉLÈNE.

Des soupirs!.. qu'est-ce que ça signifie?

LE DUC.

Allons, tu as soupiré... avoue-le franchement.

HÉLÈNE.

Eh bien! c'est possible... je ne dis pas le contraire.

QUONIAM.

Elle a soupiré! ô femme profondément immorale! si j'avais un poignard, ou seulement une lardoire, tu ne périrais que de ma main.

LE DUC, *se levant.*

Charmante Hélène! ta simplicité m'enchante... A chaque instant je sens redoubler mon amour pour toi... Voyons, formes-tu quelques souhaits... parle, je m'empresserai de les satisfaire.

HÉLENE.

En vérité, monseigneur, je ne sais que répondre...

LE DUC.

Ne désires-tu rien?.. n'as-tu rien à me demander?

HÉLENE.

Si fait, monseigneur... (A part.) Au fait, si je profitais... Haut.) J'ai beaucoup de choses... c'est le tout de choisir.

QUONIAM.

Que diable va-t-elle demander?

HÉLENE.

Ah! m'y voilà, monseigneur... puisque vous avez la

bonté de m'offrir quelque chose... je voudrais... je voudrais... la maison du voisin Giraud.

LE DUC, *réprimant une envie de rire.*

La maison !

QUONIAM, *à part.*

Oh ! l'excellente idée ! quelle présence d'esprit !

LE DUC.

Cette demande est singulière.

HÉLÈNE.

Voyez-vous, monseigneur... ce n'est pas pour moi... c'est pour mon mari... Excusez, si je pense encore un peu à lui, le pauvre homme !

QUONIAM.

Eh bien ! il y avait du bon dans cette femme là ; elle entend l'économie domestique.

LE DUC.

Puisque tu le veux absolument, cela suffit... il aura la maison du voisin Giraud... Au fait, il lui faut des consolations.

HÉLÈNE, *avec joie.*

Ah ! monseigneur, que de bontés !

QUONIAM.

J'aurai la maison ! Quand je disais que j'étais né coiffé !

SCENE XIII.

LES MÊMES, URSULE, entr'ouvrant la porte de la chambre à coucher.

URSULE.

Ils sont encore ensemble ! que peuvent-ils se dire ?

LE DUC.

Tu le vois, Hélène, j'obéis à tous tes désirs... je te donne l'exemple, et j'espère que tu le suivras.

URSULE, *à part.*

Voyez-vous cela !

HÉLÈNE.

Eh bien, monseigneur, que faites-vous donc ?

LE DUC.

Mais je te prends la main ; il est si doux de se rapprocher quand on s'aime !

(Il se rapproche près d'elle.)

QUONIAM.

Ah ! mon Dieu ! mon Dieu !.. ça tourne mal !.. heureusement que je suis là !

HÉLÈNE.

De grâce, monseigneur, soyez raisonnable.

LE DUC.

Peut-on l'être à côté de toi! Cette nuit tu m'as quitté si vite! ne me laisser prendre qu'un baiser... c'est bien peu de chose!

QUONIAM.

Un baiser! ah diable!.. ça se complique.

LE DUC.

AIR *de Céline.*

Cette faveur est si légère.

HÉLÈNE

Eh! quoi, vous n'êtes pas content?

LE DUC.

Il m'en faut un second, ma chère.

HÉLÈNE.

Vous devenez trop exigeant.

LE DUC.

Un seul baiser sans conséquence
Ne saurait calmer mon ardeur;
Je n'ai connu que l'espérance,
Fais-moi connaître le bonheur.

HÉLÈNE.

Laissez-moi... monseigneur... laissez-moi.

QUONIAM.

Elle paraît émue.. Dieu! est-ce heureux que je sois là!

LE DUC.

Non, tu ne résisteras pas à ma tendresse.

QUONIAM.

C'est qu'elle résiste fort peu.

URSULE, *à part.*

Le danger est pressant.

(Elle rentre en fermant la porte avec force.)

HÉLÈNE.

Ah!

LE DUC.

Quel est ce bruit?

QUONIAM, *à part.*

On a fermé une porte!

LE DUC.

Il y a quelqu'un dans cette chambre.

HÉLÈNE, *effrayée.*

Je l'ignore...

LE DUC.

Vous l'ignorez?... c'est singulier!.. (Il s'approche de la porte.)

Ah! l'on s'enferme! Je vais appeler mes gens... et malheur à celui qui s'est introduit chez moi!

HÉLÈNE.

O ciel! quel parti prendre!

(Pendant que le duc va pour ouvrir la porte d'entrée, Ursule entr'ouvre celle de la chambre à coucher, et appelle.)

URSULE.

St! st! Hélène!

HÉLÈNE.

Ah!...

(Elle court et entre avec Ursule.)

QUONIAM, *descendant de la fenêtre.*

Que vois-je? elle s'enferme avec l'autre! (Il tombe sur le canapé.) C'est un salmis d'indignité!

SCENE XIV.

LES MÊMES, LE MARQUIS, et plusieurs autres seigneurs.

CHOEUR.

AIR : *Introduction des Deux Nuits.*

Aux loix du plaisir fidèle,
Chacun de nous avec gaîté,
Accourt dès qu'il nous appelle,
Pour célébrer le vin et la beauté.

LE DUC.

Je ne vous attendais pas sitôt, mes amis... vous allez être témoins d'une scène... cependant j'ai gagné le pari... la preuve c'est que voici madame. (Il indique le canapé.) O ciel!

TOUS.

Quoniam! (Ils rient.)

QUONIAM.

Oui... c'est Quoniam! le traiteur le plus maltraité?...

LE DUC.

Comment, malheureux, tu étais dans cette chambre?..

QUONIAM.

Non, monseigneur... c'est un autre... moi j'étais là, la trahison était ici... la jalousie était à la fenêtre...

LE DUC.

Mais cet autre, quel est-il?

QUONIAM.

Ça m'est bien égal... c'est vous que ça regarde à présent... Pour moi, j'abandonne la perfide. (A la porte.) Adieu, femme coupable, épouse criminelle... créature plus vé-

nimeuse que le champignon!.. Adieu! je te laisse enfermée avec ton autre.. le lâche! il craint de se montrer!.. Eh bien! brigand, infâme scélérat! Quoniam te défie; parais si tu l'oses.

SCENE XV.

LES MÊMES, URSULE, amenant HÉLÈNE par la main.

URSULE, *riant.*

Ah! ah! ah! ah! eh bien! voilà le scélérat!...

QUONIAM.

Ursule!..

LE DUC.

Avec Hélène! ah! je comprends!

QUONIAM.

Je marche de surprise en surprise; c'est une vraie macédoine...

LE MARQUIS.

Ah! ça qu'est-ce que tout cela signifie? Le mari et la femme... et toute la famille!... Si c'est pour cela que tu nous as fait venir?..

LE DUC, *à part.*

Allons, prenons la chose gaîment... (Haut.) Mes amis, votre étonnement est naturel; mais j'ai reconnu que madame aimait son mari... qu'elle était attachée à ses devoirs... et je sacrifie mon penchant à leur bonheur domestique. C'est une leçon que je suis bien aise de vous donner en passant.

TOUS, *riant.*

Ah! ah! ah!

QUONIAM, *à part.*

Par exemple, en voilà une sévère!...

URSULE, *de même.*

Est-il effronté?

QUONIAM.

Monseigneur, puis-je toujours compter sur la maison du voisin Giraud?

LE DUC.

Toujours, mon ami; mais, à propos, que vous a donc dit le lieutenant de police?

QUONIAM.

Ah! ma foi, demandez à votre valet de chambre, je l'ai prié de porter la lettre à ma place.

LE DUC

Laroche! (A part.) Ah! le malheureux, il est au Fort-l'Evêque. Au fait, le ciel est juste; il l'a bien mérité. (Haut.) Eh bien! marquis, et la gageure?

LE MARQUIS.

J'ai perdu, c'est clair... car j'espère que madame Quoniam et son mari dîneront avec nous, ainsi que l'aimable Ursule!

LE DUC.

Certainement.

URSULE.

Monseigneur... voici un petit présent que vous destiniez à une autre, et que vous m'avez fait sans le vouloir... (Elle lui rend l'anneau.)

LE DUC

Que dites-vous? Quoi, ce n'était pas Hélène?..

URSULE.

Non!.. c'était moi qui cette nuit... Vous voyez maintenant que j'avais mes raisons pour me taire...

LE DUC.

Encore une qui s'est moquée de moi... Garde cet anneau, mon enfant, tu l'as bien gagné...

QUONIAM.

Et j'ai pu te soupçonner, pauvre bichette!.. Ah! je suis un infâme! un monstre! un vil gargotier! Tiens, vois mes larmes. (Il tire le voile de sa poche.) Ah! c'est le symbole fugitif de...

URSULE, *le lui arrachant.*

Vous l'arrangez joliment!

QUONIAM.

Qu'est-ce que ça te fait? on le fera blanchir.

LE DUC.

Il y a long-temps que je désirais trouver une femme plus rusée que moi.

SCENE XVI.

LES MÊMES, LAMBERT, DOMESTIQUES.

LAMBERT.

Monseigneur est servi!

(Au même instant les portes du fond s'ouvrent et laissent voir un magnifique salon au milieu duquel est une table richement servie; derrière chaque couvert est un domestique en grande livrée.)

CHOEUR FINAL.

AIR: *Vive, vive l'Italie!* (*du Dilettante.*)

Allons, allons, vite à table,
Et dans ce banquet aimable
Cherchons le plaisir durable
Que donne un vin délectable.

(Chaque cavalier offre sa main à une dame et se dirige vers la salle du banquet. La toile tombe.)

FIN.

1/74

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY

PQ
2149
V3Q6

Quoniam